

## CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE.

SITUATION MORALE ET POLITIQUE DE L'ALLEMAGNE. — UNE BROCHURE DE M. WOLFGANG MENZEL. — LES PHILOSOPHES ALLEMANDS.

Leipzig, 6 avril 1866.

Il semble que l'Allemagne soit arrivée à un de ces moments critiques où la délivrance des esprits ne peut s'opérer que par la guerre. Après toutes les discussions soulevées dans la presse, à la tribune et dans les chancelleries par l'interminable question du Sleswig-Holstein, après la non moins interminable lutte du Parlement prussien avec les ministres de Guillaume Ier, après les concessions plus ou moins intéressées faites par l'Autriche aux aspirations libérales et aux tendances autonomes de ses provinces non allemandes : lorsque les syndics de la couronne de Prusse ont en vain formulé leur avis, M. de Bismarck ses ordres, et la Chambre Prussienne son invariable refus de budget, on commence à croire enfin que toute solution pacifique des questions pendantes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est impossible ; que la diplomatie est à bout de moyens, qu'il faudra recourir à l'argument suprême, à l'*ultima ratio regum*, et pratiquer sur les esprits allemands l'opération césarienne au moyen des canons rayés. C'est le procédé socratique perfectionné et mis à la hauteur du siècle des lumières. La guerre se chargera donc de conclure, puisque ni la Prusse, ni l'Autriche, ni la Diète ne peuvent en venir à bout, et nous pouvons nous attendre à voir les armées qui se massent en ce moment sur le sol de la Confédération s'entre choquer au premier

jour pour produire le *Fiat lux* au milieu du chaos sans pareil créé par les légistes, les politiques, les philosophes et les rêveurs de l'Allemagne.

Certains publicistes, en tête desquels il convient de placer M. Wolfgang Menzel, le gallophobe de Stuttgart, cherchent bien à démontrer qu'une guerre entre la Prusse et l'Autriche pourrait entraîner d'assez fâcheuses conséquences, entre autres celle de nous donner les provinces rhénanes, et cette perspective sourit peu au patriotisme des descendants d'Arminius. Mais en vérité, lors même que cette hypothèse devrait se réaliser, nous osons dire que l'Allemagne ne payerait pas trop cher à ce prix l'établissement d'un nouvel ordre de choses moins précaire qui lui permettrait enfin de se mouvoir, de se développer et de marcher libre des entraves lilliputiennes qui l'arrêtent, à l'accomplissement de ses destinées. Quel spectacle en effet que celui que nous offre l'Allemagne aujourd'hui ! La presse tout entière retentit des querelles les plus violentes, les plus passionnées non-seulement entre la Prusse et l'Autriche, non-seulement entre les Etats secondaires et chacune des deux grandes puissances, mais entre les principes les plus divers et les plus inconciliables dans l'ordre ou plutôt le désordre politique, religieux, philosophique et social. C'est la guerre de tous contre tous. Au milieu de ce con-